

# Infection sexuellement transmissible : la recherche a besoin de 4.000 étudiantes

- Par Anne-Laure Lebrun [AFP agence](#)
- Mis à jour le 19/12/2017 à 18:02
- Publié le 19/12/2017 à 15:42

L'étude, baptisée i-Predict, évalue l'efficacité d'un programme de dépistage de l'infection à Chlamydia. Celle-ci concerne plus de 55.000 Français chaque année.

Les infections sexuellement transmissibles ([IST](#)) flambent partout en France, et en particulier chez les plus jeunes. Pour enrayer le phénomène, le dépistage systématique apparaît comme la meilleure solution. Une équipe de recherche française a donc lancé une vaste étude baptisée [i-Predict](#) sur les campus universitaires pour en avoir le cœur net. Quelque 4.000 étudiantes de 18 à 24 ans sont appelées à participer à ces travaux.

Promue par l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, l'étude vise à évaluer l'efficacité du dépistage systématique et le traitement des infections à [Chlamydia](#) chez les jeunes femmes dans la prévention des complications de cette infection.

En France, comme en Europe, les chlamydioses sont les IST les plus fréquentes. Dans le pays, 55.000 personnes seraient infectées chaque année. Plus de 60 % des contaminations concernent des femmes, dont la majorité a entre 15 et 24 ans.

## Infertilité et risque de grossesse extra-utérine

Le seul moyen de s'en protéger est de porter un préservatif. Généralement asymptomatique, l'infection passe souvent inaperçue. Or non traitée, [elle peut se propager vers l'utérus et dans les voies génitales](#), ce qui accroît le risque d'infertilité. La bactérie est également responsable d'un tiers des grossesses extra-utérines.

Entre 2013 et 2015, le nombre d'infections déclarées à Chlamydia a augmenté de 10 %, selon [Santé Publique France](#). «D'où cette étude actuellement en plein recrutement de volontaires dans les services de médecine préventive universitaires et qui s'appuie aussi sur les services de gynécologie de l'hôpital Cochin (Paris), du Centre hospitalier de Poissy et des CHU de Bordeaux et de Nice», précise à l'AFP le Dr Elisabeth Delarocque-Astagneau, responsable de l'étude i-Predict et épidémiologiste au sein du groupe «Pharmaco-épidémiologique et Maladies infectieuses» de l'Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines/Inserm/Institut Pasteur),

## Un suivi de 2 ans

Les volontaires sont réparties en deux groupes par tirage au sort: Il y a un groupe qui bénéficie d'un dépistage systématique tous les 6 mois, et un groupe témoin pour lequel le

volontariat reste la règle: un dépistage est proposé aux femmes de moins de 25 ans que si elles se présentent dans un centre notamment après un rapport sexuel à risque.

En pratique, l'étudiante fournit un premier auto-prélèvement vaginal et remplit un questionnaire en ligne. Puis, au 6e, 12e et 18e mois, elle reçoit un kit d'auto-prélèvement qu'elle renverra par la poste dans une enveloppe déjà affranchie avant de remplir à nouveau un auto-questionnaire en ligne. Entre le 18e et le 24e mois, une consultation gynécologique dans un des hôpitaux partenaires est prévue. A Chaque étape, les jeunes femmes sont immédiatement averties si un résultat est positif afin de recevoir [le traitement antibiotique](#).

L'étude i-Predict a aussi pour objectif d'évaluer le niveau de vaccination contre [le papillomavirus](#) (HPV), responsable de lésions précancéreuses, et de mieux comprendre comment cette infection peut évoluer en [cancer du col de l'utérus](#).

Une compensation financière de 40 euros est prévue pour les participantes. Celles-ci seront aussi inscrites à [l'étude i-Share](#) qui s'intéresse à la santé des jeunes Français. Plus de 30.000 étudiants sont invités à y participer. Plus de 18.300 se sont déjà portés volontaires.